

Chapitre 57

Le plan de Daisy

Là-bas, dans les Marécages, où le sol était toujours matelassé de neige épaisse, l'Ickabog ne faisait désormais plus rouler le rocher devant l'entrée de la grotte quand il sortait avec ses paniers. À présent, Daisy, Bert, Martha et Roderick l'aidaient à récolter les petits champignons des marais qu'il appréciait et, lors de ces excursions, ils délogeaient également d'autres vivres congelés du chariot abandonné, qu'ils rapportaient à la grotte pour leur propre consommation.

De jour en jour, les quatre humains prenaient des forces et leur santé s'améliorait. L'Ickabog aussi grossissait tant et plus, mais c'était parce que l'heure de la néance approchait. Comme le monstre avait déclaré qu'il comptait manger les quatre humains au moment de la néance, Bert, Martha et Roderick n'étaient pas ravis de voir enfler son ventre. Bert, en particulier, était certain que la créature avait l'intention de les tuer. Il croyait, à présent, qu'il avait eu tort de penser que son père avait eu un accident. L'Ickabog existait ; il était donc clair que l'Ickabog avait tué le commandant Beamish.

Souvent, durant la cueillette de champignons, le monstre et Daisy s'éloignaient un peu, devant les autres, et se parlaient en privé.

– Vous pensez qu'ils se disent quoi ? murmura Martha aux deux garçons, alors qu'ils sondaient le marécage pour dégoter les petits champignons blancs dont l'Ickabog était spécialement friand.

– Je crois qu'elle essaie de devenir amie avec lui, chuchota Bert.

– Pourquoi ? Pour qu'il nous mange nous, et pas elle ? demanda Roderick.

– C'est horrible de dire ça, trancha Martha. Daisy s'occupait de tout le monde à l'orphelinat. Parfois, elle prenait même les punitions pour d'autres enfants.

Roderick fut décontenancé. Son père lui avait appris à toujours s'attendre au pire avec les personnes qu'il rencontrait, et lui avait enseigné que la seule manière de s'en sortir dans la vie, c'était d'être le plus grand, le plus fort, et le plus hargneux de la bande. Il était difficile de perdre les habitudes qu'on lui avait transmises mais, à présent que son père était mort, et sa mère et ses frères probablement en prison, Roderick ne voulait pas déplaire à ses nouveaux amis.

– Pardon, marmonna-t-il, et Martha lui sourit.

Il se trouvait cependant que Bert avait tout à fait raison. Daisy voulait en effet devenir amie avec l'Ickabog, mais son plan n'était pas seulement de sauver sa peau, ou même celle de ses trois amis. C'était de sauver toute la Cornucopia.

Alors qu'elle et le monstre marchaient à travers le marais ce matin-là, s'éloignant des autres, elle remarqua que quelques perce-neige avaient réussi à traverser une couche de glace en train de fondre. Le printemps arrivait, ce qui voulait dire que des soldats reviendraient bientôt stationner au bord du marais. L'estomac un peu tordu, parce qu'elle savait combien la réussite de cette étape était cruciale, Daisy commença :

– Ickabog, tu sais, la chanson que tu chantes tous les soirs ?

Le monstre, qui soulevait une bûche pour voir si des champignons se cachaient dessous, répondit :

– Si je ne savais pas, je ne pourrais pas la chanter, si ?

Il pouffa d'un rire un peu sifflant.

– Alors tu sais, quand tu chantes que tu voudrais que tes enfants soient bons, et sages, et braves ?

– Oui, opina l'Ickabog, qui cueillit un petit champignon d'un gris argenté et le présenta à Daisy. Celui-là, il est bien. On n'en a pas souvent, des argentés, dans le marais.

– Charmant, dit Daisy tandis que l'Ickabog fourrait le champignon dans son panier. Et puis, dans le dernier refrain de ta chanson, tu dis que tu espères que tes bébés tueront des humains.

– Oui, répéta la créature en se redressant pour attraper un petit bout de lichen jaunâtre sur un arbre mort, et le montrer à Daisy. Ça, c'est du poison. N'en mange jamais de ce type-là.

– D'accord, répondit Daisy, et elle prit une grande inspiration. Mais tu crois vraiment qu'un Ickabog bon, sage et brave mangerait des humains ?

Le monstre s'interrompit, à moitié penché pour cueillir un autre champignon argenté, et il scruta Daisy.

– Je n’ai pas *envie* de te manger, déclara-t-il, mais il le faut, sinon mes enfants mourront.

– Tu as dit qu’ils avaient besoin d’espoir, rétorqua Daisy. Qu’est-ce qui se passerait si, au moment de la néance, ils voyaient leur mère – ou leur père – je suis désolée, je ne sais pas vraiment...

– Je serai leur Ickababa, dit l’Ickabog. Et eux, ce seront mes Ickabous.

– Eh bien, est-ce que ça ne serait pas formidable si tes... tes Ickabous voyaient leur Ickababa entouré de personnes qui l’aiment, et qui souhaitent son bonheur, et qui voudraient vivre avec eux, en amis ? Est-ce que ça ne les remplirait pas d’espoir, plus que toute autre chose ?

L’Ickabog s’assit sur une souche d’arbre arraché et, pendant longtemps, il demeura silencieux. Bert, Martha et Roderick observaient de loin. Ils voyaient bien qu’il se passait quelque chose de très important entre Daisy et la créature, et bien qu’ils fussent extrêmement curieux, ils n’osaient s’approcher.

Enfin l’Ickabog annonça :

– Peut-être... Peut-être que ce serait mieux si je ne te mangeais pas, Daisy.

C’était la première fois que le monstre l’appelait par son prénom. Daisy tendit la main et la posa dans la patte de l’Ickabog, et pendant un moment les deux échangèrent un sourire. Puis il dit :

– Quand ma néance viendra, toi et tes amis, vous devrez vous réunir autour de moi, et mes Ickabous seront néantés en sachant que vous êtes leurs amis aussi. Et après cela, vous devrez rester avec mes Ickabous ici, dans le marais, pour toujours.

– Alors... le problème, là, dit Daisy prudemment, sa main tenant toujours la patte de l’Ickabog, c’est qu’il n’y aura bientôt plus de nourriture dans le chariot. Je ne pense pas qu’il y ait assez de champignons ici pour qu’on survive, nous quatre et tes Ickabous.

Daisy trouvait étrange de parler ainsi d’un temps où l’Ickabog ne serait plus en vie, mais cela ne semblait pas gêner le monstre.

– Mais alors, que faire ? lui demanda-t-il, ses grands yeux anxieux.

– Ickabog, répondit Daisy avec précaution, il y a des gens qui meurent dans toute la Cornucopia. Ils meurent de faim, et ils se font même assassiner, tout ça parce que des méchants hommes ont fait croire à tout le monde que tu voulais tuer des humains.

– *C’était* ce que je voulais, jusqu’à ce que je vous rencontre, vous quatre, observa la créature.

– Mais depuis, tu as changé, dit la jeune fille, qui se leva et fit face à l’Ickabog tout en lui serrant ses deux pattes. Tu comprends, maintenant,

que les humains – la plupart, en tout cas – ne sont ni cruels ni malveillants. Ils sont surtout tristes et fatigués, Ickabog. Et s'ils te connaissaient, s'ils voyaient comme tu es bon, comme tu es doux, et que tu ne manges que des champignons, ils comprendraient que c'est idiot d'avoir peur de toi. Je suis sûre qu'ils voudraient que toi et tes Ickabous, vous quittiez le marais et que vous retourniez dans les prés où habitaient vos ancêtres, où les champignons sont meilleurs et plus gros, et que tes descendants vivent avec nous, en amis.

– Tu veux que je quitte le marais ? dit l'Ickabog. Pour aller parmi les humains, avec leurs fusils et leurs lances ?

– Ickabog, écoute-moi, je t'en prie, implora Daisy. Si tes Ickabous sont néantés avec des centaines de personnes autour, qui voudront toutes les aimer et les protéger, est-ce que ça ne leur donnera pas plus d'espoir qu'à tout autre Ickabou avant eux ? Alors que si nous quatre, on reste dans le marais, et qu'on meurt de faim, tes Ickabous, il leur restera quoi à espérer ?

Le monstre contempla Daisy ; et Bert, Martha et Roderick les scrutèrent en se demandant ce qui pouvait bien être en train de se passer. Enfin, une énorme larme enfla dans l'œil de l'Ickabog, comme une pomme de verre.

– J'ai peur d'aller parmi les humains. J'ai peur qu'ils nous tuent, moi et mes Ickabous.

– Ils ne le feront pas, dit Daisy, qui lâcha la patte de l'Ickabog et posa ses mains, à la place, de part et d'autre de l'énorme visage velu de la créature, les doigts ensevelis sous ses longs poils qui ressemblaient aux herbes du marais. Je te jure, Ickabog, qu'on te protégera. Ta néance *sera* la plus importante de toute l'histoire. Ce sera le retour des Ickabogs... et de la Cornucopia aussi.